Le café de l'Opéra, pour la circonstance, avait consacré ses fourneaux à la cuisine languedocienne. Menu fort original et fort apprécié des convives. Soupo et Bioou, Pasquado naturo, Queisso a las Montgétos roujos, Aluéon de Bioou grillat mestre d'outel, Garri saoutat, rien ne manquait.

Un crime abominable a mis en émoi le village de Ramet (Liège), ordinairement si paisible.

Un jeune homme du hameau d'Yvo, ardoisier, s'appelant Paul Graindorge, courtisait depuis plusieurs années une jeune fille de Ramet, Joséphine Lohay. Les parents de cette dernière s'opposaient à un mariage, se basant sur ce que le caractère du jeune homme était très mauvais. Depuis une huitaine de jours, la jeune fille s'était enfin décidée à écouter les remontrances de ses parents et elle avait déclaré à Graindorge qu'elle n'en voulait plus.

Cette résolution rendit Graindorge à moitié fou, il ne travailla plus, fit de fréquentes visites aux environs de la maison habitée par Joséphine, et plusieurs fois déjà, il l'avait menacée de la tuer si elle ne consentait pas à lui reparler.

Or, mardi, vers 5 h. 1[2 du soir, il vint de nouveau à Ramet, et Joséphine se trouvant seule chez elle à ce moment, il entra et insista pour qu'elle se rendit à la cave pour y chercher du genièvre : elle refusa; mais à un moment donné, la jeune fille s'aperçut qu'il tirait un revolver de sa poche; elle se sauva immédiatement. l'individu se mit à la poursuivre et, à une dizaine de pas, il tira un premier coup qui ne porta pas; il en tira un second, au moment où Joséphine tournait pour entrer dans le jardin d'une maison voisine et ce coup l'atteignit à la hanche droite. Néanmoins, elle eut encore la force d'entrer dans la maison, où les gens étaient déjà très effrayés d'entendre tirer, et elle se cacha derrière la porte.

Une jeune fille de cette maison, Marie Nizet, ferma cette porte, mais l'assassin tira par la fenêtre trois coups qui ne portèrent heureusement pas; alors Marie Nizet se précipita au-devant de lui : « Paul, ne tirez pas sur moi, je ne vous ai rien fait!... » « Si, dit-il, je tirerai! » et, au même moment, il déchargeait de nouveau son revolver en visant Marie Nizet à la tête; — heureusement celle-ci fit un mouvement et la balle, frôlant son oreille, alla se perdre dans la muraille de la chambre.

Ce bel exploit accompli, Graindorge se rendit au domicile de son frère — marié avec la sœur de la victime — et là on parvint non sans peine à le désarmer; — outre son revolver, il était muni d'un marteau d'ardoisier.

Quand il fut désarmé, il s'esquiva au plus vite et, mercredi soir, il n'était pas arrêté.

On prévint immédiatement les autorités, qui vinrent faire les constatations et interrogatoires d'usage; le parquet a fait une descente avant-hier dans la journée.

L'état de la victime inspire d'assez graves inquiétudes ; l'extraction de la balle n'a pu être opérée.

Une forte hémorragie s'est déclarée. Des vomissements se sont aussi produits.

Un coup de foudre dans un lac. — A Pannerden, village prussien sur la frontière hollandaise, un grand propriétaire avait fait déposer, il y a quelque temps, 4.000 kilos de poissons dans un lac faisant partie de sa propriété. Les poissons s'y portaient à merveille et le propriétaire s'en promit de gros bénéfices. Pendant un des gros orages qui ont éclaté presque sans cesse depuis quinze jours en Prusse rhénane, on vit tomber la foudre au milieu du lac, et, quand l'orage fut passé, on constata avec surprise que la foudre avait tué, du coup, tous les poissons.

Hier lundi, à neuf heures du soir, a eu lieu, au cirque Longueville, à Amiens, la distribution des prix aux lauréats de la Fédération du tir de la région du Nord.

Les généraux Vilmette, Deloye, le préfet, beaucoup d'officiers et une foule considérable assistaient à la cérémonie. M. Candelas, le président, a prononcé un discours pendant lequel il a dit qu'il fallait vivre avec la volonté de reprendre l'Alsace et la Lorraine.

Des bravos enthousiastes et prolongés ont accueilli ces patriotiques paroles.

Le testament de Victor Hugo. — Nul n'ignore que notre grand poëte national a laissé une quantité considérable de manuscrits dont la publication est appelée à prendre le caractère d'un véritable événement littéraire.

Parmi ces manuscrits figure un poëme dont le titre seul constitue un élément de succès : *Les Parfums célestes.*

L'idée première de ce poëme a été inspirée à Victor Hugo par l'excellent *Savon des Princes du Congo,* de la maison Vaissier frères produit dont le parfum était le mieux fait pour réaliser cette grande imagination d'un poëte. 23349

TRIBUNAUX

COUR D'ASSISES DE L'AVEYRON

Audience du samedi 19 juin.

Assassinat de M. Watrin

Rodez, 19 juin, 11 h., m.— L'audience est ouverte à huit heures trente cinq minutes. La parole est donnée à M. le procureur général.

Il s'attache d'abord à justifier M. Watrin des accusations portées contre lui ; puis il commence le récit des événements du 26 janvier. Suivant lui les grévistes doivent être divisés en deux catégories : l'une, et c'est la majorité, honnête, laborieuse, faisant loyalement la grève ; l'autre composés des ouvriers renvoyés et paresseux ; à cette dernière catégorie appartiennent les accusés, qu'il qualifie de faux grévistes.

Le réquisitoire loue l'attidude des fonctionnaires en général, et s'attache à établir que le meurtre de Watrin était prémédité. — Le réquisitoire de M. le procureur général considère Lescure, Souquières, Chapsal, Granier comme les auteurs du meurtre, et Caussanel, Puech, Blanc, Bedel et les deux femmes comme leurs complices. L'audience est suspendue pendant un quart d'heures.

Rodez, 19 juin, 2 h. 30 soir. — L'audience est reprise à 10 h. 45. Le procureur général prononce son réquisitoire contre les six accusés qu'il appelle les complices. Il termine à midi et l'audience est suspendue jusqu'a 2 heures. Mᵉ Laguerre, défenseur de Bartel, commence sa plaidoirie.

Rodez, 20 juin. — Mᵉ Laguerre s'attache à démontrer que M. Watrin a porté avec peine toutes les haines accumulées contre la compagnie tracassière et vindicative dont il était l'agent.

Mᵉ Laguerre loue le maire Cayrade qui a fait modestement son devoir. Lâches, dit-il, sont les 250 employés de la compagnie qui ont abandonné leur camarade. Mᵉ Laguerre termine sa plaidoirie à 3 h. 1[2

Après lui, Mᵉ Gaillaud, avocat de Lescure, et Mᵉ Maillard, défenseur de Blanc, prennent successivement la parole.

Ces avocats s'attachent à démontrer qu'il n'y a pas eu préméditation. Mᵉ Gaillaud dépose des conclusions tendant à ce qu'il plaise à la cour de demander au jury, dans la salle des délibérations, si Lescure est coupable des blessures ayant occasionné la mort avec les instructions données. Le procureur général combat les conclusions que soutient énergiquement Mᵉ Gaillaud.

La cour statuera dans l'audience de cette nuit ou dans celle de demain sur ces conclusions.

L'audience est levée à 6 heures.

VARIÉTÉS

MISÈRE HUMAINE

Jean d'Espars s'animait :

— Fichez-moi la paix avec votre bonheur de taupes, votre bonheur d'imbéciles que satisfait un fagot qui flambe, un verre de vieux vin ou le frôlement d'une femelle. Je vous dis, moi, que la misère humaine me ravage, que je la vois partout, avec des yeux aigus, que je la trouve où vous n'apercevez rien, vous qui marchez dans la rue avec la pensée de la fête de ce soir et de la fête de demain.

Tenez, l'autre jour, avenue de l'Opéra, au milieu du public remuant et joyeux que le soleil de mai grisait, j'ai vu passer soudain un être, un être innommable, une vieille courbée en deux, vêtue de loques qui furent des robes, coiffée d'un chapeau de paille noire, tout dépouillé de ses ornements anciens, rubans et fleurs disparus depuis des temps indéfinis. Et elle allait traînant ses pieds si péniblement que je ressentais au cœur, autant qu'elle-même, plus qu'elle-même, la douleur de tous ses pas. Deux cannes la soutenaient. Elle passait sans voir personne, indifférente à tout, au bruit, aux gens, aux voitures, au soleil! Où allait-elle? Vers quel taudis? Elle portait dans un papier, qui pendait au bout d'une ficelle, quelque chose? Quoi? du pain? oui, sans doute. Personne, aucun voisin n'ayant pu ou voulu faire pour elle cette course, elle avait entrepris, elle, ce voyage horrible, de sa mansarde au boulanger. Deux heures de route, au moins, pour aller et venir. Et quelle route douloureuse! Quel chemin de la croix plus effroyable que celui du Christ!

Je levai les yeux vers les toits des maisons immenses. Elle allait là-haut! Quand y serait-elle? Combien de repos haletants sur les marches, dans le petit escalier noir et tortueux?

Tout le monde se retournait pour la regarder! On murmurait : « Pauvre femme, » puis on passait! Sa jupe, son haillon de jupe, traînait sur le trottoir, à peine attachée sur son débris de corps. Et il y avait une pensée là dedans! Une pensée? Non, mais une souffrance épouvantable, incessante, harcelante! Oh! la misère des vieux sans pain, des vieux sans-espoirs, sans enfants, sans argent, sans rien autre chose que la mort devant eux, y pensez-vous? Y pensez-vous aux vieux affamés des mansardes? Pensez-vous aux larmes de ces yeux ternes, qui furent brillants, émus et joyeux, jadis?

⁂

Il s'était tu quelques secondes ; puis il reprit :

— Toute ma « joie de vivre », pour me servir du mot d'un des plus puissants et des plus profonds romanciers de notre pays, Emile Zola, qui a vu, compris et raconté comme personne la misère des infimes, toute ma joie de vivre a disparu, s'est envolée soudain, il y aura trois ans à l'automne, un jour de chasse, en Normandie.

Il pleuvait, j'allais seul, par la plaine, par les grands labourés de boue grasse qui fondaient et glissaient sous mon pied. De temps en temps une perdrix surprise, blottie contre une motte de terre, s'envolait lourdement sous l'averse. Mon coup de fusil, éteint par la nappe d'eau qui tombait du ciel, claquait à peine comme un coup de fouet, et la bête grise s'abattait avec du sang sur ses plumes.

Je me sentais triste à pleurer, à pleurer comme les nuages qui pleuraient sur le monde et sur moi, trempé de tristesse jusqu'au cœur, accablé de lassitude à ne plus lever mes jambes engluées d'argile; et j'allais rentrer quand j'aperçus au milieu des champs le cabriolet du médecin qui suivait un chemin de traverse.

Elle passait, la voiture noire et basse couverte de sa capote ronde et traînée par son cheval brun, comme un présage de mort errant dans la campagne par ce jour sinistre. Tout à coup elle s'arrêta; la tête du médecin apparut, et il cria :

— Eh! monsieur d'Espars?

J'allai vers lui. Il me dit : « Avez-vous peur des maladies? »

— Non.

— Voulez-vous m'aider à soigner une diphthéritique; je suis seul, et il faudrait la tenir pendant que j'enlèverai les fausses membranes de sa gorge.

— Je viens avec vous, lui dis-je. Et je montai dans sa voiture.

Il me raconta ceci :

L'angine, l'affreuse angine qui étrangle les misérables hommes, avait pénétré dans la ferme des Martinet, de pauvres gens!

Le père et le fils étaient morts au commencement de la semaine. La mère et la fille s'en allaient aussi maintenant.

Une voisine qui les soignait, se sentant soudain indisposée, avait pris la fuite la veille même, laissant ouverte la porte et les deux malades abandonnées sur leurs grabats de paille, sans rien à boire, seules, seules, râlant, suffoquant, agonisant, seules depuis vingt-quatre heures!

Le médecin venait de nettoyer la gorge de la mère, et l'avait fait boire; mais l'enfant, affolée par la douleur et par l'angoisse des suffocations, avait enfoncé et caché sa tête dans sa paillasse — sans consentir à se laisser toucher.

Le médecin, accoutumé à ces misères, répétait d'une voix triste et résignée : « Je ne peux pourtant point passer mes journées chez mes malades. Cristi! celles-là serrent le cœur. Quand on pense qu'elles sont restées vingt-quatre heures sans boire. Le vent chassait la pluie jusqu'à leurs couches. Toutes les poules s'étaient mises à l'abri dans la cheminée. »

Nous arrivons à la ferme. Il attacha son cheval à la branche d'un pommier devant la porte; et nous entrâmes.

Une odeur forte de maladie et d'humidité, de fièvre et de moisissure, d'hôpital et de cave nous saisit à la gorge. Il faisait froid, un froid de marécage dans cette maison sans feu, sans vie, grise et sinistre. L'horloge était arrêtée; la pluie tombait par la grande cheminée dont les poules avaient éparpillé la cendre et on entendait dans un coin sombre un bruit de souffle rauque et rapide. C'était l'enfant qui respirait.

La mère, étendue dans une sorte de grande caisse de bois, le lit des paysans, et cachée par de vieilles couvertures et de vieilles hardes, semblait tranquille. Elle tourna un peu la tête vers nous.

Le médecin lui demanda : « Avez-vous une chandelle? »

Elle répondit d'une voix basse, accablée : « Dans le buffet. » Il prit la lumière et m'emmena au fond de l'appartement vers la couchette de la petite fille.

Elle haletait, les joues creusés, les yeux luisants, les cheveux mêlés, effrayante. Dans son cou maigre et tendu, des creux profonds se formaient à chaque aspiration. Allongée sur le dos, elle serrait de ses deux mains les loques qui la couvraient; et, dès qu'elle nous vit, elle se tourna sur la face pour se cacher dans la paillasse.

Je la pris par les épaules et le docteur, la forçant à montrer sa gorge, en arracha une grande peau blanchâtre, qui me parut sèche comme du cuir.

Elle respira mieux tout de suite, et but un peu. La mère, soulevée sur un coude, nous regardait. Elle balbutia :

— C'est-il fait?

— Oui, c'est fait.

— J'alons-t-y rester toute seule?

Une peur, une peur affreuse, faisait frémir sa voix, peur de cet isolement, de cet abandon, des ténèbres et de la mort qu'elle sentait si proche.

Je répondis : « Non, ma brave femme. J'attendrai que M. Pavillon vous ait envoyé la garde. Et, me tournant vers le docteur :

— Envoyez-lui la mère Mauduit. Je la payerai.

— Parfait. Je vous l'envoie tout de suite.

Il me serra la main, sortit; et j'entendis son cabriolet qui s'en allait sur la route humide.

Je restai seul avec les deux mourantes.

⁂

Mon chien Paf s'était couché devant la cheminée noire, et il me fit songer qu'un peu de feu serait utile à nous tous. Je ressortis donc pour chercher du bois et de la paille; et bientôt une grande flamme éclaira jusqu'au fond de la pièce le lit de la petite qui recommençait à haleter.

Et je m'assis, tendant mes jambes vers le foyer.

La pluie battait les vitres; le vent secouait le toit, j'entendais l'haleine courte, dure, sifflante des deux femmes, et le souffle de mon chien qui soupirait de plaisir, roulé devant l'âtre clair.

La vie! la vie! qu'était-ce que cela? Ces deux misérables qui avaient toujours dormi sur la paille, mangé du pain noir, travaillé comme des bêtes, souffert toutes les misères de la terre, allaient mourir! Qu'avaient-elles fait? Le père était mort, le fils était mort. Ces gueux pourtant passaient pour de bonnes gens qu'on aimait et qu'on estimait, de simples et honnêtes gens!

Je regardais fumer mes bottes et dormir mon chien, et en moi entrait une joie inconnue, profonde et honteuse, en comparant mon sort à celui de ces forçats!

La petite fille se remit à râler, et tout à coup ce souffle rauque me devint intolérable; il me déchirait comme une lime dont chaque coup mordait mon cœur.

J'allai vers elle :

— Veux-tu boire? lui dis-je.

Elle remua la tête pour dire oui, et je lui versai dans la bouche un peu d'eau qui ne passa point.

La mère, restée plus calme, s'était retournée pour regarder son enfant : et voilà que soudain une peur me frôla, une peur sinistre qui me glissa sur la peau comme le contact d'un monstre invisible. Où étais-je? Je ne le savais plus! Est-ce que je rêvais? Quel cauchemar m'avait saisi?

Est-ce vrai que des choses pareilles arrivaient? qu'on mourait ainsi? Et je regardais dans les coins sombres de la chaumière comme si je m'étais attendu à voir, blottie dans un angle obscur, une forme hideuse, innommable, effrayante, celle qui guette la vie des hommes et les tue, les ronge, les écrase, les étrangle: qui aime le sang rouge, les yeux allumés par la fièvre, les rides et les flétrissures, les cheveux blancs et les décompositions.

Le feu s'éteignait. J'y rejetai du bois et je m'y chauffai le dos, tant j'avais froid dans les reins.

Au moins j'espérais mourir dans une bonne chambre, moi, avec des médecins autour de mon lit, et des remèdes sur les tables!

Et ces femmes étaient restées seules vingt-quatre heures dans cette cabane sans feu! n'ayant à boire que de l'eau, et râlant sur de la paille!...

J'entendis soudain le trot d'un cheval et le roulement d'une voiture; et la garde entra, tranquille, contente d'avoir trouvé de la besogne, sans étonnement devant cette misère.

Je lui laissai quelque argent et je me sauvai avec mon chien; je me sauvai comme un malfaiteur, courant sous la pluie, croyant entendre toujours le sifflement des deux gorges, courant vers ma maison chaude où m'attendaient mes domestiques en préparant un bon dîner.

GUY DE MAUPASSANT.

DERNIERE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)

Un démenti

Paris, 19 juin. — Le *Journal des Débats* a publié ce matin une correspondance reproduisant une information déjà donnée par un autre journal. Le correspondant allemand du *Journal des Débats* affirme qu'il aurait été fait auprès du comte de Paris des démarches pour obtenir la garantie d'un emprunt destinée, sous certaines conditions, à liquider la situation du défunt roi de Bavière.

Nous sommes autorisés à donner à cette affirmation le démenti le plus net et le plus absolu.

La direction de la Banque de France

M. Magnin, directeur de la Banque de France est dangereusement malade ; une issue fatale est prévue.

On annonce déjà qu'il serait remplacé par M. Sadi-Carnot, auquel M. Rouvier succèdera au ministère. BELL.

COUTEAUX

Grands Rayons de Coutellerie

Couteaux de table et de dessert, de tous genres et de tous styles, en os, ébène, buffle, corne blonde, ivoire, nacre, etc.

CISEAUX

Choix considérable de ciseaux de toutes formes et de toutes grandeurs, pour couturières, tailleurs, *ciseaux pour magasins, ciseaux de poche se fermant, ciseaux bouts ronds, etc., etc.*

RASOIRS garantis français, anglais, belges, etc.

MAISON

BONNAVE-PECQUEUR

Rue Nain, 3, près l'Hôtel Ferraille, ROUBAIX

COUTEAUX DE POCHE à une et plusieurs lames, coupe-cors, couteaux-poignards, couteaux de poche fins de tous modèles, etc.

Couperets pour échantillons

Réparations et repassage tous les jours.

Ne jamais désespérer de la guérison des affections de poitrine. — « Depuis vingt-six ans je suis dans le service des chemins de fer; à la suite d'un refroidissement, je commençai à cracher le sang; j'employai tous les moyens sans pouvoir m'en débarrasser.

L'année passée, en automne, j'essayai des Capsules Guyot et au troisième flacon la toux diminua ainsi que les crachements. « J., empl. de ch. de fer. »

« L'hiver dernier je souffrais d'un rhume violent qui me tourmentait depuis longtemps. Mon attention fut attirée sur les Capsules Guyot : après en avoir employé un flacon, je fus entièrement délivré de mon rhume. Je ne puis assez recommander ce moyen à ceux qui souffrent de la même maladie. « L., propriétaire à M. »

Bien spécifier pour éviter les contrefaçons nombreuses et inefficaces, Capsules Guyot blanches, préparées 19, rue Jacob, Paris. Prix : 2 fr. 50. 12548

C'EST AUJOURD'HUI que commence la grande mise en vente de FIN DE SAISON, AU BON MARCHÉ, A LILLE. --- De réelles occasions se trouveront à chaque comptoir.

NOTA. — La clientèle de la maison du **BON MARCHÉ, A LILLE,** a déjà pu se convaincre que les rabais annoncés **sont toujours réels.** C'est à cette seule raison que toutes ses mises en vente doivent leur succès. 24532d

ADRESSES COMMERCIALES

de Roubaix-Tourcoing

TISSAGE-FILATURE

ET MATÉRIEL POUR L'INDUSTRIE

(LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT, DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE EDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR TISSAGES, PEIGNAGES, FILATURES, ETC.) 1

DESCHAMPS Frères

Mécaniciens-Fondeurs, brevetés S. G. D. G.

141, Grande-Rue, Roubaix

Construction de métiers à tisser en tous genres, spécialité de mécaniques armures et extracteurs automatiques. Mouvements et pièces détachées pour tissage. 500

Edouard DEFRETIN

TOURNEUR EN BOIS

15, rue Plutarque, 15, Roubaix

Ouvrages pour filatures et tissages. Spécialité de blindage de bobinots. — Fabrique spéciale d'étripleines en métal, nouveau genre déposé. 60 0[0 d'économie. 501

Gustave FOURMOY

Rue Philippe-le-Bon, 34, Roubaix

Spécialité de collets crapaudines et étuis de dévidoirs, pour filatures, en tous genres.

Plates bandes en fer et bronze, pour métiers à filer et autres.

Repointage et réparations de broches.

25 ans d'expérience. 502

Manufacture de caisses d'emballage pour les tissus, filatures de cotons et laines, caisses pour chicorée, boîtes en volige pour bonneterie, parfumerie, amidonnerie, etc., etc.

ÉLIE DESQUESNES

Angle des rues de la Gare et Nationale

Ateliers et scierie mécanique, rue Solférino, reliés par téléphone. 503

CORROIERIE

MICHON Frères

Rue St-André, 7 et 9, Roubaix

Spécialité de courroies doubles, collées, cousues ou chevillées, pour transmissions.

Cuirs en tous genres, croupons, cuirs de chasse, lanières, etc. 504

TANNERIE, CORROIERIE, FABRIQUE DE TAQUETS

Clément DUPIRE, Roubaix

Rue Perrot, 27, usine à vapeur, rue du Duc, 22

Préparation spéciale brevetée s. g. d. g., permettant d'employer les taquets, sans les mettre en huile, leur donnant plus de résistance et empêchant les taches sur les tissus. *Courroies, fouets de chass, lanières. Spécialité de ressorts et de pièces détachées. Cartons pour armures, draps pour encolleuses, benzine, etc., etc.* 503

CONSTRUCTION ET RÉPARATION DE ROULEAUX D'ÉMER

pour cardes et pour tissages mécaniques

Planchettes, Toiles et meules d'émeri pour cardes

TOILES A POLIR POUR MÉCANICIENS

Maison fondée en 1850

Charles DASSONVILLE

Rue de l'Alouette, 20-22, Roubaix

505

La Mon Duthoit & Lefebvre

rue du Luxembourg

offre à MM. les Industriels, des Huiles Minérales russes à graisser, provenant des meilleures fabriques de Bakou, à des prix très réduits.

Livraisons faites en fûts d'origine

524

Fabrique de peignes en tous genres pour lin, laine, coton et soie. Construction de mécaniques armure pour tissage mécanique. Porte-fil mobile gradué tournant, système breveté s. g. d. g. Fonderie de cuivre. Vente de pointes d'acier. Spécialité de barrettes et peignes hérisson. Réparations en tous genres.

DEBRIE & LEMAN

Rue Neuve-de-Roubaix, 150, Tourcoing

525

Spécialité de métiers à tisser en tous genres mouvements six et douze boites.

Pièces détachées, mécaniques armures, montages de jacquards.

Désiré Honoré

Roubaix, Rue Bernard, 19, Roubaix

529

PARTIE MARITIME

Parti de Buenos-Ayres, le 13 juin : st. ang., « Helliades », venant de la Plata avec laines et diverses marchandises pour Dunkerque et Liverpool. Attendu à Dunkerque vers le 12 juillet.

Arrivé à Anvers le 14 juin : steamer ang., « Juliet », cap. Thompson, venu de la Plata avec laines et diverses marchandises.

Le trois mâts norw., « Myolner » est arrivé à Anvers de San-Nicolas avec laine.

Le st. ang., « La Plata », signalé arrivé à Anvers de Buenos-Ayres, était porteur de 24 balles laine à ordres.

Le st. ang., « Hartington », allant de Bombay à Dunkerque avec cotons, est signalé passé à Suez, le *17 juin.*

Le trois mâts ital., « Coquimbo », cap. Larurelle, est arrivé à Buenos-Ayres, le 11 juin, venant de Dunkerque viâ Swansea.

Le st. ang., « Wandle », arrivé à Dunkerque de La Plata est reparti hier pour Cardiff.

Le st. « Parana », des Chargeurs-Réunis, est parti de Ténéviffe le 16 juin, pour Dunkerque et le Havre, venu de Montévidéo avec laines ; arrivera à Dunkerque vers le 26 courant.

Le navire danois, « J.-P. Lassen », cap. Jensen, est arrivé à Anvers, le 16 juin, venant de Rio-Grande-Plata avec cuirs salés.

Le st. « Jean-Bart », est entré à Dunkerque, le 18 courant venant de Boulogne et a causé certaines avaries au trois mâts russe « Fréja », mais qui n'ont pas trop d'importance.

COMMERCE

LAINES

BUENOS AYRES, 16 juin.

	1886	1885
Arrivages de la quinzaine	1.250 b.	300
Ventes » »	2.250	800
Stock à ce jour. . . .	0.000	1.250
Expéd. totales depuis le 15 octobre	257.000	282.000
» pour Anvers.	67.000	69.850
» Havre et Dunkerque . . .	136.000	142.000
» Hambourg et Brême . . .	37.700	54.000

PORT-ELISABETH, 22 mai.

Depuis notre dernier avis du 15 écoulé, notre marché a été très actif; tous les acheteurs ont opéré très couramment et payé les prix demandés par les détenteurs. En conséquence, les transactions ont été très importantes et les stocks ont subi une forte diminution. Un télégramme reçu hier de Londres mande la vente de quelques centaines de balles snow white à des prix de 1[2 à 1d. plus élevés qu'en mars.

En Uitenhage snow white presque la totalité du stock a été vendue ; les achats effectués sont évalués de 800 à 1.000 balles dans les prix de 10 à 12d. Pour quelques lots extra superior bulky on aurait même payé jusque 13 1[4d. Les country snow white ont eu la vente de quelques parties Sylvia et Deepkloof à circa 9d ; les marques de Standard et Cradock, en partie laines chargées de gratterons, ont obtenu circa 8 1[2 à 9d. En country scoured il a été traité environ 300 balles Bloemfontein, déjà longtemps en magasin, à circa 8 3[4 à 9d ; quelques balles supérior ont obtenu jusqu'à 9 1[2d ; en outre on a fait encore 200 à 300 balles qualité moyenne à circa 8 1[2 à 9d.

Les laines en suint Karoo ont été peu recherchées. Quelques petits lots, en vue de remplir un navire en charge pour New-York, ont été vendus aux cours antérieurs. Laines en suint bleuâtres en bonne demande il a été traité pour l'exportation quelques centaines de balles Rouxville et Lady Gray à circa 3 1[4 à 3 3[4 d. Les laines convenables pour le lavage ont également été demandées et quelques centaines de balles ont été placées entre les mains des exportateurs.

Change. — Sur Londres à 90 jours de vue 5[8 0[0 escompte.

COTONS

Télégrammes communiqués par M. Bulteau-Grymonprez.

LE HAVRE, 19 juin.

Ventes : 355 balles. Marché calme.

LIVERPOOL, 19 juin.

Ventes : 8,000 balles. Marché languissant.

NEW-YORK, 18 mai.

Middling Upland, 9 1[8. Ventes 1,000 balles. Inchangés.

LE HAVRE, samedi 19 juin.

(Dépêche spéciale)

	18 juin 11 h.	18 juin 4 h.	19 juin 11 h.		18 juin 11 h.	18 juin 4 h.	19 juin 11 h.
Juin.	56 7[8	57 .[.	57 .[.	Déc..	58 3[8	58 1[2	58 1[2
Juill.	56 7[8	57 .[.	57 .[.	Janv.	58 5[8	58 3[4	58 3[4
Août.	57 1[8	57 1[2	57 1[2	Fév..	58 5[8	59 .[.	59 .[.
Sept.	57 5[8	58 .[.	58 .[.	Mars.	58 7[8	59 1[4	59 1[4
Octo.	58 1[8	58 3[8	58 3[8	Avril.	.. .[.	.. .[.	.. .[.
Nov..	58 1[8	58 1[2	58 1[2	Mai...	.. .[.	.. .[.	.. .[.

BOMBAY, 17 juin.

Marché ferme mais calme. La Mousson a commencé faiblement.

	1886	1885
Recettes de la semaine . . balles	29.000	23.000
» *depuis le 1ᵉʳ janvier* .	*1.270.000*	*925.000*
Export. de la semaine pʳ le R.-Uni	1.000	0.000
» dep. le 1ᵉʳ janv. »	274.000	189.000
» de la semaine pour la France	2.000	......
» » pour le Contin.	14.000	11.000
» dep. le 1ᵉʳ janv. »	584.000	422.000
A bord des navires	31.000	12.000

Change : Sur Londres sans changement, soit à 1s. 5 5[8 d., sur Paris en baisse de 3[4 c., crédits 1 fr. 85 1[2 c.

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, samedi 19 juin.

(Dépêche spéciale)

FARINES. — 12 marques. — Tendance ferme.

	18 juin	19 juin		18 juin	19 juin
Disponible.	46 40	47 10	Juill.-Août	47 30	48 10
Juillet......	47 ..	47 75	4 derniers..	48 30	49 25

Marque Corbeil........ 49 ..

Circulation : 5 100

BLÉS. — Tendance ferme.

Disponible...	21 ..	21 80	Juill.-Août	21 50	21 90
Juillet...	21 25	21 75	4 derniers	22 25	22 60

SEIGLES. — Tendance soutenue.

Disponible...	13 80	14 ..	Juill.-Août	14 10	14 25
Juillet......	13 90	14 ..	4 derniers..	14 60	14 75

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

PARIS, samedi 19 juin.

(Dépêche spéciale)

HUILE DE COLZA. Ferme.	18 juin	19 juin	HUILE DE LIN. Ferme.	18 juin	19 juin
Courant....	54 ..	54 ..	Courant....	52 ..	52 ..
Juillet.....	54 25	54 25	Juillet.....	52 ..	52 ..
Juillet-Août	54 50	54 50	Juillet-Août	52 ..	52 ..
4 derniers..	56 25	56 25	4 derniers..	52 25	52 25

SUCRES

PARIS, samedi 19 juin.

(Dépêche spéciale)

SUCRE INDIGÈNE. — Tendance soutenue.

	18 juin	19 juin	C. de clôture
88ᵉ disponible...	31 50	31 50 32 ..	31 50 32 ..

SUCRES BLANCS. — Tendance faible.

Courant..........	34 50	35 80	35 75
Juillet..........	34 80	36 10	36 10
Juillet-Août......	35 ..	36 30	36 25
4 d'octobre.......	36 25	37 30	37 25
Raffinés..........	95 .. 96 ..	95 50 96 ..	95 50 96 30

ANVERS, samedi 19 juin.

(Dépêche spéciale)

(En entrepôt). — Hausse.

	18 juin	19 juin
88 degrés nᵒ 12[20 disp.	27 .. .[.	28 .. 3[8 .. ..
— Juillet-Août	27 .. 3[8	28 .. 3[4 .. ..
— —	.. .. .[.	.. .. .[. .. ..

CAFÉS

LE HAVRE, samedi 19 juin.

(Dépêche spéciale)

	18 juin 11 h.	18 juin 4 h.	19 juin 11 h.		18 juin 11 h.	18 juin 4 h.	19 juin 11 h.
Juin....	49 1[4	49 1[4	49 1[4	Décem.	50 1[4	50 1[4	50 1[4
Juillet..	49 .[.	49 .[.	49 .[.	Janvier	50 1[2	50 1[2	50 1[2
Août...	49 1[4	49 1[4	49 1[4	Fevr...	50 3[4	50 3[4	50 3[4
Sept....	49 1[2	49 1[2	49 1[2	Mars...	51 .[.	51 .[.	51 .[.
Octobre	49 3[4	49 3[4	49 3[4	Avril...	.. .[.	.. .[.	.. .[.
Novem.	50 .[.	50 .[.	50 .[.	Mai....	.. .[.	.. .[.	.. .[.

ANVERS, samedi 19 juin.

(Dépêche spéciale)

Soutenu. — Nul Santos good average 2[4 1[2 cts.

PÉTROLES

ANVERS, samedi 19 juin.

(Dépêche spéciale)

Tous les prix s'entendent en francs par kilos.

(Cote officielle.) — Hausse.

	18 juin	19 juin		18 juin	19 juin
Disponib.	15 7/8	16 ./.	Septembre	16 3/8	16 3/8
Juillet....	15 7/8	16 ./.	3 derniers.	16 7[8	17 .[.
Août.	16 ./.	16 ./.		.. ...	.. ...

SAINDOUX

ANVERS, samedi 19 juin.

(Dépêche spéciale)

Marque Wilcox. — Calme.

	18 juin	19 juin
Disponible............	78 .. 1[2	.. 78 .. 1[2 ..
Juillet...............	78 .. 1[2	.. 75 .. 1[4 ..
Août..................	78 .. 1[2	.. 75 .. 1[4 ..

MERCURIALES DIVERSES

MERCURIALES DIVERSES

CAMBRAI, 19 juin. — *Grains :* Blé blanc 16 .. à 17 .. ; blé roux 15 .. a 16 .. ; seigle 9 a 11 ..; escourgeon 8 .. a 9 ..; avoine 7 à 8 50 orge .. à .... ; hivernage .. .. à .. ..; farine 30 . à .... ; son 13 .. à .... — *Graines :* Colza .. . à .... ; œillette 26 50 à 27 25 ; cameline .. .. à ...; lin .. .. à .... — *Huiles :* Œillette 110 .. à .... ; colza soutirée 58 .. à .... ; épurée en gros 62 .. a .... ; lin du pays 59 .. à .. .. ; cameline .. .. à .. .. — *Tourteaux :* Colza 12 .. à 13 .. ; œillette 15 50 à .... ; lin 21 .. à 22 50; cameline .. . à ..

ARRAS, 19 juin. — Graines d'œillettes, l'hect., 27 .. à 28 .. ; huile 100 .. à .. .. ; tourteaux .. .. à .. .. ; graines de colza .. .. à 16 75; huile 59 .. à .. .. ; tourteaux 14 50 à .. .. ; blé blanc 16 50 à 18 .. ; blé roux 15 .. à 16 75; seigle 10 .. à 11 .. ; escourgeon 9 50 à 10 50 ; avoine 7 .. à 8 75; farine, les 100 kil., 28 .. à .... ; son 13 .. à ..

SOIES

LYON, 17 juin.

Conditions des soies de Lyon : Organsins d'Europe, 20 ; dito de Chine et Japon, 15 ; trames d'Europe, 7 ; dito de Chine et Japon, 15 ; grèges d'Europe 31 ; dito de Chine et Japon, 64.

Ballots pesés d'Europe, 5 ; dito de Chine et Japon, 172.

Poids au kil. pour organsins trames et grèges, 12.646 kil. ; dito pour ballots pesés, 9.790 kil.

ALAIS, 11 juin.

Cocons. — Tous les renseignements obtenus confirment la bonne récolte des cocons, il est fâcheux seulement que l'on n'aie pas mis plus de graine, il y a de la *feuille de mûrier* de reste et elle n'est pas demandée même pour les localités où la bruyère va se mettre ou se met.

Aujourd'hui il n'y avait pas mal d'échantillons à la vente on a payé couramment 4 fr, le kil. pour nos belles races du rayon, ce prix aurait été même obtenu pour certains lots net d'escompte (qui pour notre place est de 1 p. 0[0.)

MARCHÉS ANGLAIS

LONDRES, 17 *juin.*

Rapport de MM. Helmuth Schwartze et Cie. Ainsi qu'on l'avait espéré, après quatre semaines d'affaires languissantes, les acheteurs étaient en grand nombre à l'ouverture des ventes.

Enchères peu animées surtout pour le commerce de l'étranger. Les prix des laines d'Australie, comparés à ceux des ventes antérieurs, annoncent la hausse suivante :

Pour les mérinos « suint », pleinement de 2d. et et sur les laines dégraissées, pleinement de 3d. per lb. Les croisés ont été peu recherchés, c'est ce qui *explique pourquoi la hausse n'excède pas* 1[2d. per lb.

Les laines du Cap ont été fortement demandées, surtout pour l'Allemagne; la hausse est pleinement de 2d pour les « snow-white », et « dégraissés » et de 1d à 1 1[2d pour les suints et toisons. Pris dans l'ensemble du marché, la hausse « mérinos » est d'environ 25 0[0, résultat qui correspond à la hausse des laines de « Buenos-Ayres » aux ventes d'Anvers, et qui ratifie la hausse établie récemment sur les laines coloniales dans des transactions à l'amiable. Les laines d'Australie ont aujourd'hui la même valeur qu'elles avaient l'an dernier, tandis que pour les « Cap », la moins value est de 10 0[0.

BRADFORD, 17 juin.

Les prix obtenus à l'ouverture des ventes sont meilleurs qu'on ne l'avait d'abord espéré, et ont eu pour effet de stimuler le ton de ce marché. Les « croisés », de même que les laines anglaises ont peu varié de prix. Par conséquent les laines longues ordinaires ne sont que bien légèrement en hausse ; néanmoins les vendeurs sont plus indépendants, et la tendance des valeurs est en leur faveur. On demande de meilleurs prix pour les « Botany » ; les « mohair », et « alpaga » sont très fermes ; on n'a pas de nouvelles transactions à rapporter.

Filés. — On se ressent peu des vacances, les affaires sont encore satisfaisantes ; la demande consiste surtout en « filés doubles » ; quelques ordres en perspective pour les filés simples « tubés ». Les filateurs de « mohair » sont en possession de bons ordres. Les prix sont très fermes, mais les filateurs rejettent toute augmentation demandée, attendu que les laines anglaises sont encore au même cours. Les prix obtenus pour les filés « Botany » à Londres, hier soir, ont soulevé quelques contestations sur ce marché. La hausse demandée par les filateurs s'accentue, les concessions ne sont pas obtenables pour le moment. Le cours est de 9d à 1s par gross et au-delà, pour les filés fins.

Tissus. — Pas de nouvelles affaires. Le calme est général en raison des vacances. Cependant les fabricants sont plus satisfaits : bon nombre de métiers ont été remplacés par d'autres qui sont presque tous en bon mouvement.

Une vente d'environ 1000 lots de laine a été offerte par MM. Oddy, Turner et Cie, hier après midi, au Méchame Institut.

Acheteurs peu nombreux et prix inchangés comparés à la vente antérieure ; les laines fines se sont légèrement affermies.

Voici un aperçu des prix obtenus : Moutons 8 1[2 et agneaux 6d7d « Yorkslire hogs » 8 3[4d et 9d longue laine mouton 8 3[4d somerset agneau supérieur 8 1[4d Toisons Shrosphire 10d Toisons non-lavées 6 3[4d Toisons croisées Yorkshire 7d Cap 9 1[4d peaux fines 9 1[4d « laine suint » 5 1[4d peaux grises 3[4d mèches en magasin 5 1[4d laine longue mérinos 9 3[4d beaux déchets Botany 3 3[4d.

YORK. 17 juin.

Pour cette période de l'année, les offres sont peu nombreuses. 200 feuilles seulement ont été présentées, et la masse n'était pas de 1re qualité.

Acheteurs nombreux, les affaires d'aujourd'hui peuvent être évaluées à celles de la vente précédentes.

Dans quelques cas exceptionnels, on a pu réaliser au-dessus de 10s 6d pour bonne laine hog et au dessus de 9s pour les laines brebis. Les croisés ont atteint 9s 6d le tout par poids de 14 1[4 lb. Peu de laine est restée en mains après la fin de la vente.

ADJUDICATIONS

de *Fournitures Administratives*

SOMME. — *Maison Cozette,* à Amiens. — Lundi 12 juillet, 2 heures : 6,800 mètres toile crémée pour chemises et 5,000 mètres toile crémée pour draps.

Résultats d'Adjudications

MINISTERE DE LA MARINE. — *Brest,* 10 juin. — Toiles diverses pour les hôpitaux. Adjudicataire : M. Helbronner, de Paris.

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

Situation hebdomadaire du 17 Juin

ACTIF

Encaisse de la Banque..................		2.509.285.346 77
Effets échus hier à recevoir............		109.465 95
Portefeuille de Paris: Commerce......		290.810.377 03
Portefeuille des succursales : Effets sur place...........................		218.162.964 ..
Avances sur lingots et monnaies.......		3.807.900 ..
— — succursales..		5.092.900 ..
Avances sur titres......................		125.997.422 03
— — succursales..		137.339.449 ..
Avances à l'Etat........................		140.000.000 ..
Rentes de la réserve :		
Loi du 17 mai 1834..................	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques des départements.....	(b)	2.980.750 14
Rentes disponibles......................		90 626.794 48
Rentes immobilisées................	(c)	100.000.000 ..
Hôtel et mobilier de la Banque....	(d)	4.000.000 ..
Immeubles des succursales.....		9.084.484 ..
Dépenses d'administration....		5.631.283 61
Emploi de la réserve spéciale. ...	(e)	11.517.444 16
Monnaies italiennes en dépôt...........		....
Divers...		71.190.950 88
		3.903.608.045 88

PASSIF

Capital de la Banque....................		182.500.000 ..
Bénéfice en addition au capital		8.002.313 54
Réserves immobilières :		
Loi du 17 mai 1834	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques départementales......	(b)	2.980.750 14
Loi du 9 juin 1857..................	(c)	9.125.000 ..
Réserves immobilières............	(d)	4.000.000 ..
Réserve spéciale..................	(e)	11.517.444 16
Billets au porteur en circulation.......		2.792.759.110 ..
Arrérages de valeurs transférées ou déposées..........................		8.724.477 14
Billets à ordre et récépissés............		30.075.633 44
Comptes-courants du Trésor...........		106.368.364 79
Comptes-courants de Paris.......... ..		625.834.391 70
— — des succursales....		67.710.459 ..
Dividendes à payer......................		1.495.775 50
Effets non disponibles..................		....
Escomptes et intérêts divers...........		14.625.352 37
Réescompte du dernier semestre......		1.551.840 92
Divers		26.237.253 04
		3.903.608.045 88

Décomposition de l'encaisse au 17 Juin

Or..............	1.381.053 934 46
Argent.........	1.128.231 412 31
	2.509.285.346 77

Ce bilan, comparé à celui de la semaine dernière, fait ressortir les différences suivantes sur les principaux chapitres :

AUGMENTATION	
Comptes courants du Trésor.....	8.000.000
DIMINUTION	
Portefeuille.....................	57.050.000
Avances sur titres	4.000.000
Comptes-courants particuliers..	63.000.000
Encaisse métallique.............	8.000.000
Circulation des billets	7.200.000
Or.	....
Argent	....
Bénéfices de la semaine.........	238.005

Le Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX.

Roubaix. — Imp. ALFRED REBOUX, r. Neuve, 17